

**Donner de l'espace à cette expérience  
de sorte qu'une question est plus grande que moi-même**  
*Fabian Roschka*

*Silja Graupe et Thomas Brunner en conversation sur l'éducation/formation accaparées par l'économie  
et la configuration humaine*

**Autrefois tâches de l'Église, sous l'emprise de la loi de l'État aujourd'hui, l'éducation et la formation sont largement devenues des marchandises qui ressemblent aux habitudes de notre consommation courante — « Quelles formes de financement nécessite une vie de l'esprit autonome ? », telle était la question posée par un colloque de la Libre Fondation de Formation à la banque GLS de Bochum. Dans ce cadre, Fabian Roschka a invité — à la demande de l'hebdomadaire *Das Goetheanum* — quelques référents à porter ensemble leurs motivations et essences. Silja Graupe — laquelle se situe dans la critique de la doctrine de la vie et de la recherche économiques — et Thomas Brunner — avec le regard de la science sociale d'inspiration anthroposophique — à se rencontrer dans ce champ de tension et de considérer les causes originelles de la formation tombée sous la coupe économique et les possibilités d'une collaboration socialement menée.**

### **Relations portantes**

*Dans quelles circonstances se trouve l'être humain individuel en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle ?*

**Thomas Brunner**<sup>1</sup> — Par le découplage actuel entre la vie privée de l'organisation sociale, l'être humain se trouve depuis tout petit dans un espace à part. Dans vos textes, Madame Graupe, j'ai lu que l'essentiel tient en cela à la nature de la doctrine économique répandue. C'est pour moi l'explication-clef. Car nous voyons cette société et cette économie à partir de la manière dont nous sommes conditionnés par notre éducation et notre formation. C'est selon moi la thématique de fond de notre époque.

**Silja Graupe** — Je vois dans l'éducation et la formation économiques, de fait, un exemple important de la manière dont les jeunes êtres humains sont aliénés de leur propre expérience, tout comme de l'expérience humaine en général. Car ils apprennent ici à penser dans des modèles purement abstraits. L'expérience personnelle, les questions propres, se dissipent tout d'abord ; de nouvelles tâches surgissent qui résonnent d'une manière singulière avec des modèles. Dans mon propre enseignement, je tente tout d'abord de rendre les étudiants attentifs à cet état de fait. L'*Homo oeconomicus* reproduit-il, par exemple, son propre monde d'expérience ? De nombreux étudiants répondent : non ! Mais en même temps, ils sont capables de décrire de nombreuses situations où il se sentent contraints ou bien forcés à réagir à la manière dont agit cette « imitation du robot ». Il reconnaissent donc peu à peu qu'ici agit un modèle d'être humain, non pas comme une reproduction, mais comme une exigence d'organiser soi-même et son propre entourage selon cette image. Dans la doctrine économique standard, il n'y a aucune place pour une telle réflexion. Plus encore : elle est même, selon moi, systématiquement empêchée. Des modèles scientifiques peuvent ainsi, sous forme d'images inconscientes, imprégnés de plus en plus une perception et déterminer des actions — et ceci bien sûr sous le manteau de la neutralité scientifique. L'un de mes domaines de recherche c'est la manière dont le néolibéralisme reconstruit une telle instrumentalisation des processus de l'éducation/formation et a aussi tenté activement de reconfigurer la formation économique devant cet arrière-plan. Décrire ceci est très complexe. De nombreux chercheurs néolibéraux savaient donc comment — dans l'inconscient, au moyen de l'éducation/formation — distancier de leur expérience les êtres humains en implantant des images de représentations, sur la base desquelles l'être humains conduit « volontairement » et automatiquement ses actions dans des voies conformes au marché. L'Université *Casamus* se fonde quant à elle consciemment sur une autre idée de société que nous tentons de concevoir au moyen du concept d'engagement citoyen.

---

<sup>1</sup> Voir aussi : Gerhard Schuster : *Vie de l'esprit et économie* — I & Thomas Brunner : *Vie de l'esprit et économie* — II dans *Sozialimpulse* 1/2016. *ndt* [Traduit en français sous le fichier « SIGSTB116.DOC, disponible à tout moment et sans plus auprès du traducteur : il est superflu de ma part de préciser que ces gens-là mettent le doigt sur le cœur du problème actuel et sur la mission de l'Allemagne via l'Europe ! *ndt*]

**Brunner** — En référence à la situation décollée de la formation, à cet espace de système, je suis en discussion avec le chercheur de l'éducation, enseignant à Albany, Heinz-Dieter Meyer qui, en 2014, avec sa « critique ouverte à l'adresse d'Andreas Schleicher » a défrayé la chronique. Il insiste sur le fait qu'aujourd'hui, non seulement les écoles sont aliénées mais plus encore, que les enfants éprouvent aussi leurs parents comme aliénés, parce que ceux-ci ne peuvent que céder et non pas collaborer activement dans la configuration des espaces d'éducation/formation. Ils vivent partout des situations données et n'éprouvent pas du tout ces processus de l'activité de la société civile. L'école disposée et financée par l'État engendre la passivité. L'être humain désapprend à avoir de l'initiative. Des êtres humains ne connaissent plus aucunes relations portantes puisqu'ils n'en ont prétendument plus besoin.

**Ils  
recherchent  
de jeunes  
êtres humains  
qui peuvent  
se former, au  
lieu de  
s'adapter aux  
choses  
prétendument  
forcées et aux  
images  
idéales.**

**Graupe** — Je pense que ce processus de développement n'est pas uniquement à comprendre comme un problème relevant du pouvoir étatique. Une organisation supranationale, comme l'OCDE, par exemple, prend part en fournissant des normes à la configuration de l'éducation/formation dans les Universités et les grandes écoles. Or elle agit sans obligation démocratique. En général, je dirais que la gouvernance de l'éducation/formation, s'effectue plutôt en dehors, ou selon le cas, aux frontières des États et donc aux limites du cadre juridique légitimé. Il s'agit d'une sorte de *soft governance* qui n'est pas uniquement régie par la vertu des lois — et donc pour ainsi dire par le « poing visible de l'État » — mais repose pareillement, au contraire, sur une obéissance « volontaire » d'êtres humains, des écoles et des autorités. Michel Foucault a décrit ceci de manière impressionnante. La gouverne-mentalité, dit-il, ne nous force pas de l'extérieur. Elle agit à travers nous-mêmes. C'est pourquoi il est aussi si difficile de la percer à jour. Il est aussi important que cette sorte d'art de gouverner ne soit pas simplement à mettre au même niveau que « l'économie ». De nombreuses réformes réussissent au nom de l'économie et de sa croissance, mais le cadre de référence est ici de

manière réitérée une compréhension abstraite, un modèle d'économie et son évolution, à l'instar de modèle. Pour la mise sur pied de l'Université *Cusanus*, de nombreux êtres humains s'engagent carrément à partir de l'économie réelle, aussi pour la raison qu'ils ne peuvent rien commencer du tout avec les « compétences économiques » transmises et diffusées à l'école et à l'université. Ils recherchent donc de jeunes êtres humains qui peuvent se former, au lieu de s'adapter aux choses prétendument obligées et aux images idéales.

**Brunner** — Oui, mais les États nationaux se laissent devenir les auxiliaires d'une mise en compatibilité aux lois du marché. Il s'agit largement de rendre l'ensemble du système d'éducation et de la formation maîtrisable par l'évaluation, de créer le travailleur flexible. En l'occurrence, il ne s'agit carrément pas d'une économie durable et de satisfaction de besoin, mais au contraire, d'une économie de consortiums sous l'esclavage d'un marché financier orienté sur les rentes. Lorsqu'à présent la BRD [Banque Fédérale Allemande] finance l'Université, à savoir qu'elle fonde ses universités d'excellence, qui en effet détermineront à un degré élevé le paysage de l'éducation et de la formation, alors c'est il est vrai l'État national qui agit ici en accord avec les institutions sous-jacentes. C'est une nouvelle vie de l'éducation et de la formation étatique qui veut étrangler et diriger, dans l'acceptation que l'État national se consolide et redevient un facteur faisant autorité.

### **Mettre obstacle à cause d'un autre objectif**

*Dans ce sens, aujourd'hui nous faisons l'expérience de ne plus être responsables des circonstances dans lesquelles nous vivons. Nous devons gérer notre vie privée, mais par dessus le marché, tout nous est ôté. Comment pouvons-nous nous conduire de manière pensable de sorte que notre propre vie se trouve toujours en relation avec celle de tout autre être humain ?*

**Graupe** — Une voie, à laquelle j'ai déjà fait allusion, c'est de rendre les étudiants à même d'acquérir une fréquentation créatrice de leurs propres images représentatives et d'acquérir leur propre relation à la formation. Une autre consiste à les rendre capables de réfléchir et d'exprimer quel genre d'expériences ils font eux-mêmes dans l'économie et comment celles-ci se trouvent en rapport avec celles des autres. Ainsi donné-je pour tâche à mes étudiants, par exemple, lors de leur temps d'étude VWL, d'aller régulièrement dans un supermarché et d'apprendre à décrire ce qu'ils y voient et vivent exactement. Comment vivons-nous véritablement — pour reprendre un concept de Marc Augé — en ces actuels « non-lieux » que sont les supermarchés, à savoir des endroits donc où nous ne sommes pas et ne voulons rencontrer personne, mais au contraire, nous voulons seulement mettre obstacle à cette rencontre à cause d'un autre objectif ? Quelles théories, quelles formes scientifiques, me viennent en aide pour

exprimer ceci et articuler mon savoir plus profondément et plus précisément au sujet de mon expérience personnelle, qui est en même temps, il faut le dire, une expérience très générale ? Comment cette articulation me donne la force d'apprendre à décider, en quels lieux vivre et comment je voudrais non seulement supporter cette vie avec d'autres, mais plus encore l'organiser ? Ce fut douloureux pour moi d'entendre de nombreux étudiants me dire que l'expérience du supermarché il la reconnaissait et la retrouvait aussi dans leurs expériences de formation. L'Université en supermarché ? Cela n'était plus une connaissance abstraite pour mes étudiants, mais au contraire cela jaillissait de la réflexion de leur vécu propre. Ce fut là pour moi un point essentiel qui me poussa à contribuer à la création d'une nouvelle Université, justement l'Université *Cusanus* : pour donner aux étudiants un espace dans lequel ils veulent effectivement être et vivre et qu'ils peuvent co-organiser. La chose intéressante, c'est comment, non seulement de nombreux renouvellements de contenus dans la recherche et l'enseignement furent nécessaires pour cela et le sont encore, mais encore aussi dans la forme et donc dans ce qui est institutionnel, car pour une telle entreprise, des innovations furent indispensables dans le cadre juridique, dans la légitimation politique, dans la structure de gestion et dans le financement.

**Humboldt pensait donc l'Université purement dans sa nature de société civile, comme une institution transnationale, agissante au-delà de l'État.**

**Brunner** — Le sociologue Ulrich Beck a suggéré que les institutions de l'éducation et de la formation dussent non seulement se développer loin de l'État mais également aussi loin de l'économie, au moyen d'un auto-financement. Justement on ne peut pas ne pas voir que « l'économisation » de notre paysage d'éducation et de formation fut aussi conditionnée par l'énorme endettement du budget de l'État. La question consiste donc en ceci : Développons-nous la société en direction d'une auto-responsabilisation citoyenne ou bien asservissons-nous l'État aux intérêts purement économiques ? Au moment où, en 1809, Wilhelm von Humboldt initia l'Université de Berlin, il argumenta en disant qu'il souhaitait qu'elle fût aussi financièrement remise aux citoyens, parce qu'elle pourrait seulement ainsi éveiller une responsabilité pleinement humaine et qu'un ennemi éventuel de cette institution prendrait en compte le fait qu'elle n'est plus une institution nationale. Humboldt pensait donc déjà l'Université purement dans sa nature de société civile, comme une institution transnationale.

Ce serait alors un organisme de formation où les scientifiques devraient prévaloir selon leur activité cognitive et non pas comme des employés dont la science est leur gagne-pain. Il est vrai que l'initiative d'Humboldt fut rapidement accaparée par le roi de Prusse, ce par quoi sa prédisposition à la liberté de l'esprit en fut totalement perdue pour elle. Humboldt se vit obligé de constater seulement : « que l'université berlinoise ne va plus qu'à sa perte » — car « l'esprit l'a quittée en tout ». (w.v. Humboldt — *Lettres*, Munich 1952, p.376). C'est à peine si l'on connaît depuis une éducation/formation s'autodéterminant réellement elle-même. C'est la raison pour laquelle nous parlons de manière persistante d'une « américanisation des conditions de vie », dès que de nouvelles voies sont recherchées, parce que l'on ne connaît que le financement étatique ou le financement économique. Or, l'élément décisif c'est que la société elle-même ne développe plus de sens social. Car la question, par exemple, de l'équité du revenu n'est qu'un autre aspect dépendant de l'autodétermination dans l'organisme d'éducation et de formation. Une libération réelle de la vie éducative et formative, hors de la tutelle étatique, entraînera donc avec elle de nombreuses questions relativement à la configuration des conditions économiques : D'où proviennent mes biens de consommation ? Sur quels processus de production se fondent-ils ? et, Qui s'occupe d'en retirer quel revenu ? C'est-à-dire que je commence, en tant qu'être humain pensant, à me penser dans le contexte social. Et de ce fait, je commence à co-configurer l'entière problématique du revenu.

## Habitudes au lieu de croissance

**Résistance veut aussi dire, en ce moment, trouver le calme et avoir le courage de lire un texte tout au long d'une semaine.**

**Graupe** — La Société civile n'a toujours été pensée, dans le spectre libéral, qu'à l'instar d'une grandeur résiduelle. Elle est censée ne se mettre en train que si tout d'abord l'économie et le marché, et ensuite l'État, menacent de faire long feu — et ceci, pour ainsi dire seulement comme bouche-trou, à savoir transitoirement. S'engager auprès de nous, cela signifie pousser de côté les questions personnelles de premier plan sur l'utilité et l'exploitabilité et s'engager dans ce qui est nouveau, ce qui se développe et se transforme lentement. Cela veut aussi dire, non pas simplement bâtir quelque chose au-delà de l'État, mais au contraire, pouvoir modifier progressivement l'éducation et la formation à partir des structures institutionnelles de notre pays. Nous parlons de

transformation et de changement or je pense que ce dont nous avons besoin c'est de calme et d'habitudes et non pas

d'une illusion de croissance. Résistance veut aussi dire, en ce moment, trouver le calme et avoir le courage de lire un texte tout au long d'une semaine. La manière dont nous créons cela, dont nous acquérons l'idée que le changement, comme disent les Chinois, prend finalement naissance du rituel, d'une répétition de ce qui est habituel. Ce moment créateur du présent, où j'ai rassemblé le passé des expériences conscientes et peux le reconfigurer de neuf. — C'est à peine si nous trouvons des gens qui veulent s'engager sur une profession économique dans l'esprit de conserver une exploitation artisanale sur des siècles et des générations. Nous pouvons nous enthousiasmer pour des projets tranquilles dans lesquels peut principalement s'accomplir une communautarisation consciente. Lorsqu'on ne fait toujours qu'apporter une excitation toute intellectuelle, nous ne créons pas ensuite et nous y reconnaissons surtout encore moins quoi que cela soit.

*N'importe-t-il pas de savoir si je me pense partiellement seulement dans mon job ou si je reconnais le contexte bien plus grand dans lequel je vis toujours et encore ? Que ces contextes aujourd'hui sont de plus en plus globaux, voilà qui rend le défi d'autant plus difficile. Quelles perspectives voyez-vous et que peut signifier aujourd'hui travailler ensemble de manière sociétale ?*

### Congrès public

**« Esprit & Capital  
— De la Société gérée par  
autrui à une Société auto-  
organisée »**

**27 au 30 octobre 2016  
Berlin-Mitte.**

Nous souhaiterions ouvrir un forum avec ce congrès pour discuter ensemble avec vous, au moyen de contributions, entretiens et rencontres, des voies par lesquelles nous pouvons développer — au-delà des structures de pouvoir usuelles — des possibilités d'une collaboration sociétale digne de l'être humain : auto-déterminée culturellement — hors de la politique — pratiquant une économie responsable.

Avec des contributions de : Udo Hermannstorfer, Dr. Martin Böckstiegel, Stephan Eisenhut, Dr. Matthias Fechner, Corinna Gleide, Dr. Peter Guttenhöfer, Manfred Kannenberg, Pr. Dr. Salvatore Lavecchia, Tim Mergelsberg, Pr. Dr. Heinz Dieter Meyer, Dr. Stefan Schmidt-Troschke, Bertrand Stern, Thomas Brunner.

Sous l'égide des Dr. Konrad Schily et du Pr. Dr. Heinz-Dieter Meyer.

Organisateurs: *Freie  
Bildungsstiftung, D.N. Dunlop-  
Institut.*

Partenaires de coopération: *Die  
Drei, Gesundheit Aktiv —  
Auntroposophische Heilkunst e.V.,  
Sinnewerk e.V.*

**[www.geistundkapital.de](http://www.geistundkapital.de)**

**Brunner** — Nous nous trouvons dans une situation où de nouvelles facultés doivent être développées, étant donné que nous sommes une société conduite à un haut degré depuis des millénaires. Nous ne sommes qu'au début d'une émancipation dans toute l'acception existentielle du terme. Que l'État ait repris le domaine de l'éducation et de la formation en le soustrayant d'abord à l'autorité de l'Église, c'était un progrès. Aujourd'hui, nous devons accomplir un pas de plus, c'est-à-dire qu'au jour d'aujourd'hui, l'éducation et la formation doivent passer à la pleine responsabilité de la Société civile, sinon nous cimentons des structures nationalistes étatiques qui se trouvent en contradiction avec les données de l'économie actuelle. C'est pourquoi il me semble avant tout essentiel que nous créions au moyen des contextes libres de la Société civile des possibilités dans lesquelles les êtres humains peuvent se rencontrer de façon à s'ouvrir à ce qui est nouveau.

**Graupe** — À l'Université *Cusanus* nous tentons d'inviter les étudiants à donner de l'espace à l'expérience de sorte qu'une question est plus grande qu'eux-mêmes. Nous voulons créer des espaces afin que la faculté puisse naître de découvrir des interrogations et de les poser, des interrogations que je vis comme existentielles et qu'en même temps je voudrais inconditionnellement penser à fond. Des interrogations qui ne me concernent pas seulement, moi, mais au travers desquelles je me rapproche des autres. Sur le plan de la société, il vaut de créer ces espaces tant au plan structurel qu'au plan institutionnel et de les conserver dans le temps. Car une éducation/formation qui concerne de manière existentielle n'a pas seulement besoin de liberté ; elle a aussi besoin de sécurité et de stabilité. Pour moi, l'autonomie dans l'éducation et la formation signifie que nous autres enseignants nous puissions configurer le mixte nécessaire à partir des deux bords, ensemble avec les apprenants. Ici nous avons besoin de la part de la société aussi bien de confiance dans notre indépendance que du discernement qu'elle doit préparer un terrain stable. Lâcher prise et donner, émanciper et soutenir, s'appartiennent mutuellement. Dans le cadre de l'engagement citoyen, qui, chez nous, ne signifie pas seulement celui financier, mais plus encore d'apprendre entre celui qui donne et celui qui prend, je vois en cela ici un champ d'exercice énergétique.

**Das Goetheanum 40-41/2016.**  
(Traduction Daniel Kmiecik)